

# Sur un nouvel alphabet ouest-africain d'origine bété (région de Daloa, Côte d'Ivoire)

PAR

TH. MONOD

---

La naissance d'un nouvel alphabet est toujours un phénomène intéressant; elle l'est plus encore quand tous les renseignements désirables sont connus sur l'origine du système, et fournis par l'inventeur lui-même.

Après le vaï, le mendé et le toma <sup>(1)</sup>, c'est encore l'Afrique de l'Ouest qui voit apparaître, en 1956, un alphabet, créé celui-ci dans l'ouest de la Côte d'Ivoire.

L'inventeur est un jeune fonctionnaire du village de Zeprigüé (Subdivision de Daloa, Cercle de Daloa), M. FRÉDÉRIC BRULY-BOUABRÉ. Le point de départ de son travail d'élaboration semble avoir été l'existence, à Gbekola, de pierres particulières <sup>(2)</sup>. Ces pierres «présentent toutes formes et toutes les figures géométriques. Et beaucoup de ces pierres ont surtout la forme d'une «croix». Elles portent parfois des dessins animés. Elles sont de deux aspects: aspect noir et aspect rouge. Elles sont luisantes avec de tout petits points qui étincellent et font penser à l'or».

Ces pierres semblent donc «trop expressives et trop significatives pour la seule cause d'une comptabilité 1, 2, 3, 4, etc» <sup>(3)</sup>; avec «sa

---

(1) J. JOFFRE: A New West African Alphabet used by the Toma, *French Guinea and Liberia Man, London*, XLIII, n.° 83-102, sept.-oct. 1943, p. 112. — TH. MONOD: Appendice à l'article précédent, *ibidem*. — J. JOFFRE: Sur un nouvel alphabet ouest-africain, le Toma (frontière franco-libérienne), *Bull. Inst. Fr. Afr. Noire*, 7, 1945 [1949], p. 160-179, 8 fig.

(2) Cristaux de staurotide (J.-L. TOURNIER, *in litt.* 8-1-958).

(3) Certains avaient supposé qu'il s'agissait d'une «monnaie préhistorique».

forme, ses lignes, ses faces, ses dessins», chaque pierre exige «une sérieuse description signifiant beaucoup de choses pour le vrai initié».

Serait-ce une «écriture», voire une écriture «préhistorique»? M. BRULY-BOUABRÉ accepte l'hypothèse d'autant plus aisément qu'un jeu des enfants bété utilise de petits cailloux ou des palmistes disposés en figures de formes variées et qu'il s'agit de parvenir à compter sans reprendre haleine, tout en prononçant un texte mystérieux, «incompréhensible et charmant» et auquel les objets à compter paraissent servir de support. S'il s'agit bien d'une «écriture en signes de pierres», ou d'une «écriture en pierres», ne pouvait-on être tenté d'affecter à chaque objet une valeur phonétique?

C'est ici le point important, et singulier, de la démarche intellectuelle de l'inventeur: celui-ci constate, d'une part, l'existence de cailloux si différenciés, si chargés de signatures qu'on peut leur imaginer un rôle symbolique et la valeur d'une «écriture», d'autre part celle d'une récitation que viennent «sous-tendre» les objets sériés qui appuient son aspect rythmique.

Il est parti d'une hypothèse, car il ne sait rien de la signification réelle des cailloux de Gbekola, et les objets des rangées du jeu d'enfants ne sont pas, individuellement, et de façon permanente, des mots ni des sons. Mais il va, partant de cette hypothèse, tenter résolument de l'incarner. C'est le geste décisif dont découlera tout le reste, et l'acte créateur saisi à son origine même, dans sa foncière originalité.

Une pierre est baptisée d'un nom: «Gbeuly», mais il apparaît vite nécessaire de passer à la syllabe, et deux pierres sont nommées l'une «gbeu», l'autre «ly»; on avait dès lors 4 syllabes possibles avec 2 signes: «gbeu», «ly», «gbeuly», «lygbeu». Mais «gbeu» signifie, en bété, «hache», et «ly», «lance». «Sur ce, je passai de la composition des noms avec les pierres au dessin des outils. Et d'un trait de plume je jetai sur un bout de papier volant ces deux petits dessins

  ». Cela faisait «gbeu»-«ly», et, en inter-

vertissant les signes   , «ly»-«gbeu».

Dès lors, le labeur de l'inventeur, long, patient, secret et difficile, consiste à imaginer pour chaque monosyllabe de la langue bété <sup>(1)</sup> un

(1) Dans quelques cas, on a eu recours à un mot français,

petit dessin qui allait «signifier» la syllabe correspondante et, par conséquent, permettre, en partant du dessin, de retrouver le son signifié «Partout j'étais au travail, au bureau, sur le chemin de la maison, sur celui du retour, au travail, au cours de mes repas, pendant les heures de repos, en promenade, dans les pauses de mes discours, dans mon lit, dans ma respiration, dans mon sommeil, car il y a dans ce travail des signes que j'ai même rêvés. Je travaillais comme un poète cherchant des rimes difficiles».

Pour faciliter l'établissement de son catalogue, qui compte 365 à 370 signes, M. BRULY-BOUABRÉ a suivi un syllabaire français, mais a bien vite découvert que la phonétique du français ne coïncidait que très partiellement avec celle du bété, d'où la nécessité de créer aussi des signes pour tous les sons spéciaux au bété.

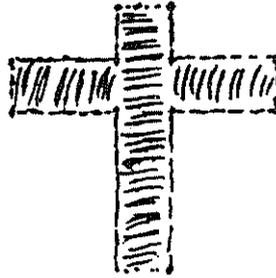
Puis il faut résoudre les problèmes de la nasalisation (3 signes diacritiques spéciaux, suscrits, pour  $\bar{a}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\bar{o}$ ), de certaines syllabes à terminaison consonantique (un signe, souscrit, prolonge la syllabe d'un  $r$  terminal), des chuintantes, toutes obtenues par un signe unique, suscrit, modifiant les syllabes en  $s \rightarrow \check{s}$  et  $z \rightarrow \check{z}$ : «tout mot portant ce signe se prononce comme si l'on avait une poignée de riz très chaud dans la bouche et que, la bouche ouverte, l'on souffle fortement dans le riz pour le refroidir au salut de son palais, mais on prononce ce mot sans arrêter le souffle salutaire; ainsi *sa* serait prononcé *cha*». Il y aura, seule concession à l'alphabétisme, mais toujours représentées (sauf pour  $\bar{e}$  et  $\acute{e}$ ) par des signes ayant un sens en bété, six voyelles. Et enfin des signes divers, «trait de séparation» destiné à empêcher, dans le cas de signes doubles (très fréquents), la confusion avec le redoublement d'un signe simple, signe augmentant «la sonorité du mot sur lequel il est placé», signe provoquant «pour le mot sur lequel il est placé une brusque aspiration», signe représentant «tout mot prononcé, bouche fermée, dans les poumons», signes de proximité ou d'éloignement (dans l'espace), signes de ponctuation (interrogation, pause).

M. BRULY-BOUABRÉ a bien voulu rédiger deux cahiers (1) exposant le détail de son système, son origine, son objet. Cette note préliminaire n'étant destinée qu'à signaler un nouvel alphabet africain, il suffira de donner ici, à titre d'exemple, le taux-titre du cahier n.° 1

---

(1) N.° 1, 19 p., 22-23 octobre 1957 et n.° 2, 92 p., 19-26 novembre 1957, complétés par une lettre du 16-1-1958, 15 p.

(fig. 1), deux pages-spécimens du syllabaire (cahier n.º 1, p. 10 et 13, fig. 2-3) et une page spécimen de texte bété (cahier n.º 1 p. 5, fig. 4).



« K N O »  
 .. .. ..  
 111  
 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9  
 — 1 2 3 4 5 6 7 8 9

« Langue vernaculaire bété. »  
 A Maître Momod de l'IFAN.  
 Dakar.

Fig. 1 — Fac-similé de la page 2 du cahier n.º 1.

L'alphabet de M. BRULY-BOUABRÉ, si nouveau soit-il, n'est plus déjà le secret de son inventeur: «Plusieurs personnes du village ont



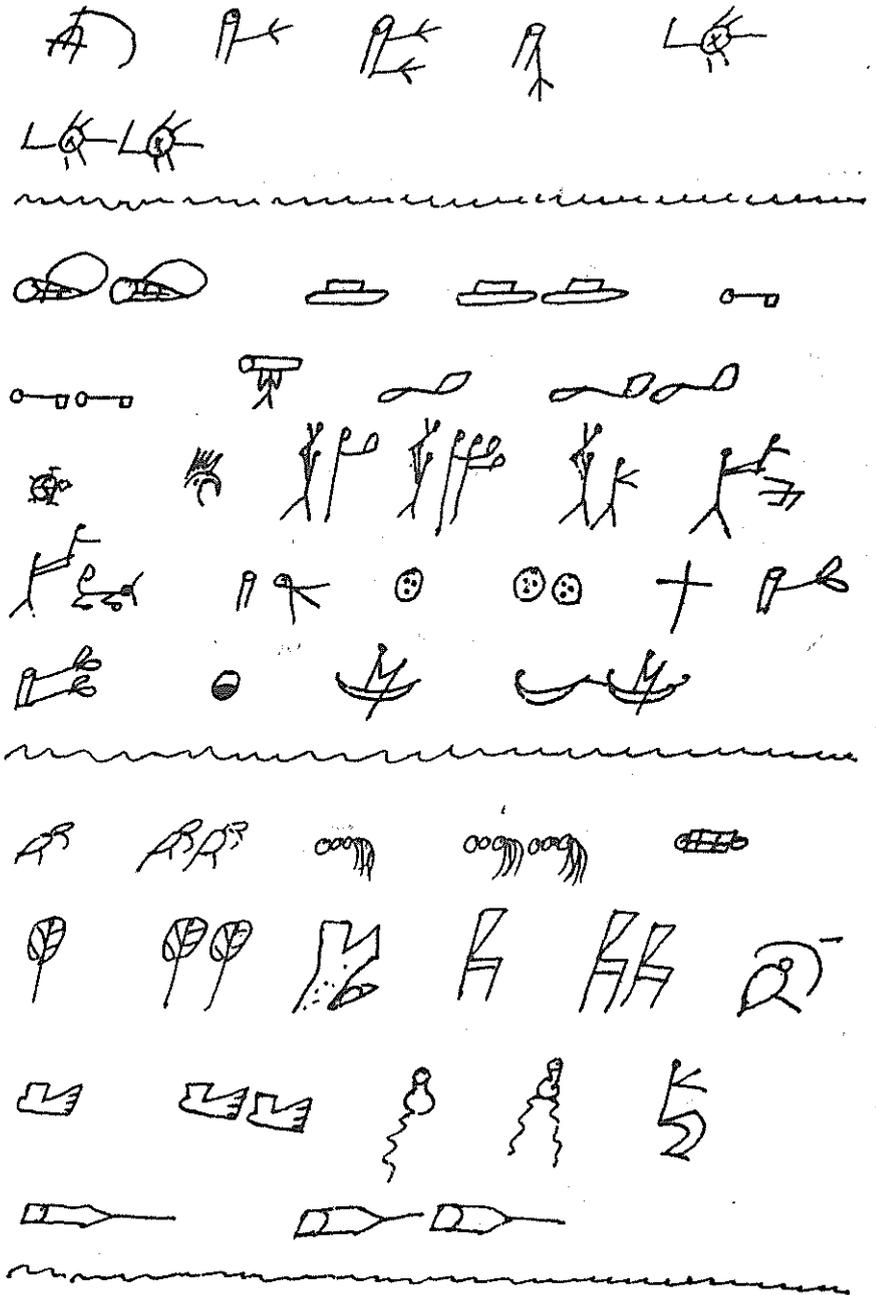


Fig. 3 — Fac-similé de la page 10 du cahier n.º 1 : fragment du syllabaire.

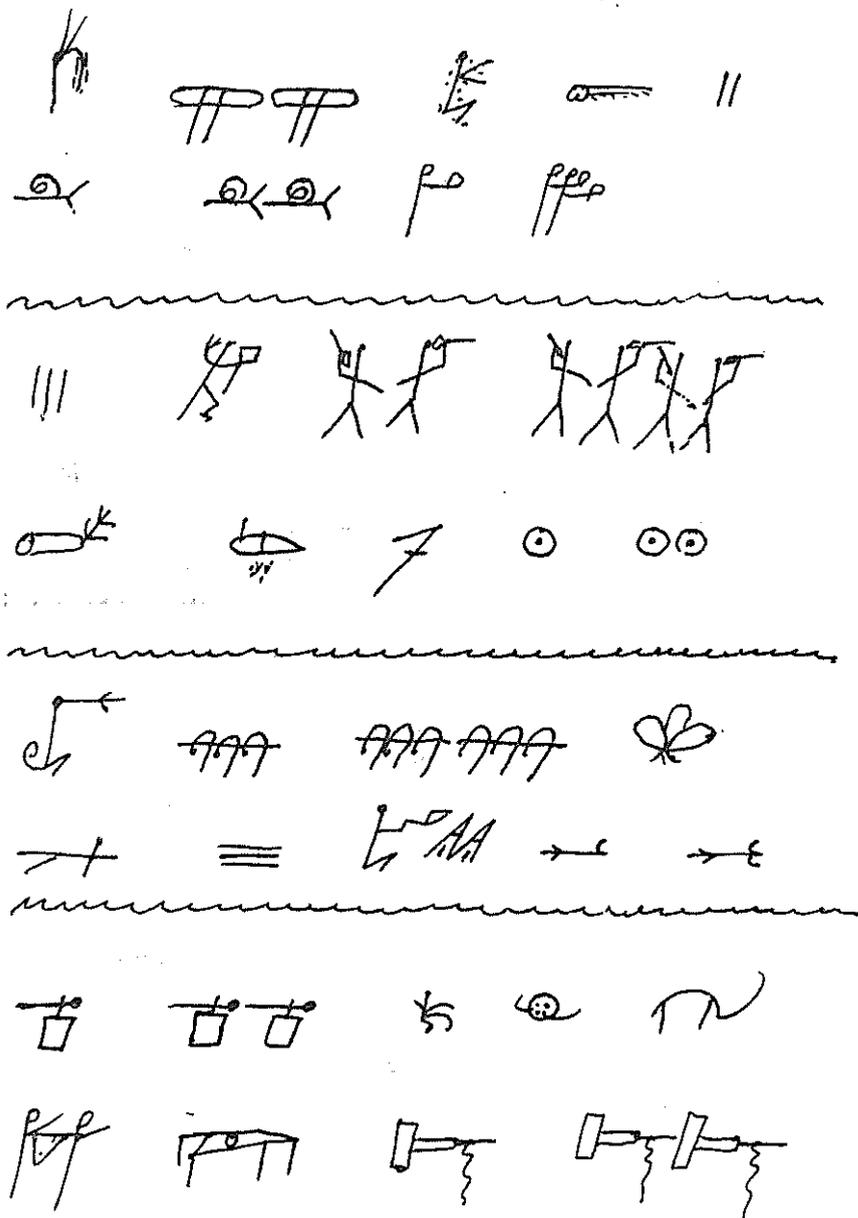


Fig. 4 — Fac-similé de la page 13 du cahier n.º 1: fragment du syllabaire.

appris cette écriture, et j'en ai même vu des signes peints sur les murs d'une case. Tout le village semble en tous cas très intéressé par cette tentative». (J.-L. TOURNIER, *in litt.* 8-1-1958).

Il reste à évoquer l'objet même de la tentative de M. BRULY-BOUABRÉ. Quel a été son but? La connaissance du nouvel alphabet doit permettre aisément au bété d'écrire et de lire sa langue maternelle; elle peut servir à transcrire d'autres langues, et M. BRULY-BOUABRÉ donne des exemples de textes français écrits en caractères syllabiques bété: «Quant à l'usage pratique, nous savions que, dans nos recherches, nous avions un but préféré à atteindre. Ce but était de réaliser une méthode tout facile pouvant aider la masse ignorante de la communauté bétée à apprendre à lire dans un minimum de temps. Le plus grand mal était pour nous que la plus grande masse humaine ne savait point lire et de ce fait, les ténèbres étaient grandes sur terre. Tout humaniste a pitié de voir que son frère ne savait point lire...»

L'auteur insiste sur le fait qu'il s'est efforcé de choisir des signes simples, représentant des objets usuels, des choses familières. Il ne considère d'ailleurs nullement son système comme définitif et sans défauts. A l'usage, «bons et mauvais côtés» se révéleront et il sera possible de perfectionner systématiquement, patiemment, l'alphabet nouveau-né qui «a encore grandement besoin de tout soin paternel».

On ne saurait être plus raisonnable, et l'on suivra avec intérêt et sympathie l'ingénieuse tentative de M. BRULY-BOUABRÉ, preuve nouvelle, en tout cas, des facultés inventives de certains Noirs de l'Ouest africain <sup>(1)</sup>.

#### SUMMARY

After the *vai*, the *mende* and the *toma* alphabets, a new one has been recently invented, in 1956, by Mr. F. BRULY-BOUABRÉ, for the *bete* language (western Ivory Coast). The full history of the alphabet is known from its author himself and provides an interesting example of an invention stimulated by observation (a child's game) and hypothesis (the Gbekola stones *may* have been a kind of scripture). The system is nearly purely syllabic (with 365-370 different signes), the shape of each sign meant to reproduce the meaning of a corresponding monosyllabic *bete* word. The present note is just preliminary, the whole system will be published elsewhere.

---

(<sup>1</sup>) Il ne s'agit ici que d'une note préliminaire; tous les détails désirables sur l'alphabet de M. BRULY-BOUABRÉ ont été publiés, avec la reproduction *in extenso* des signes dans le *Bulletin de l'Ifan*, série B, Sciences humaines, T. xx, n.<sup>o</sup> 3-4, juillet-octobre 1958, pp. 432-553.